

DOSSIER DE PRESSE
/ OCTOBRE 2026

Marie-Ange GUILLEMINOT

MA, L'espace qui relie

EXPOSITION

DU 7 NOVEMBRE 2026
AU 14 MARS 2027

VERNISSAGE

VENDREDI
6 NOVEMBRE 2026
À 18H

COMMISSAIRE

HÉLÈNE AUDIFFREN

CARRÉ D'ART – NÎMES
MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN
www.carreartmusee.com

Exposition en partenariat avec le
Centre national des arts plastiques



Communiqué de presse

Carré d'Art – Musée d'art contemporain de Nîmes consacre une grande exposition à l'artiste plasticienne et performeuse française Marie-Ange Guilleminot. Intitulée *MA, l'espace qui relie*, cette exposition revient sur l'ensemble de sa production, depuis les années 1980 jusqu'à aujourd'hui. Le *MA* signifie l'intervalle, l'espace entre deux choses, le silence entre deux sons, la pause entre deux gestes, le vide entre deux formes. La distance ou la durée, non pas celles qui séparent, mais celles qui relient, qui permettent aux éléments de respirer. Le *MA* est cet intervalle chargé de potentiel et de sens, un espace vivant qui laisse place à l'imagination, à la perception et à l'expérience.

La pratique de Marie-Ange Guilleminot, qui mêle sculpture, installation, performance, vidéo et dessin, place souvent le corps au centre d'expériences fondées sur le toucher, le mouvement, la transformation et la relation à l'autre. Ses œuvres s'articulent autour d'une relation à trois : le « je » de l'artiste, le « vous » du public et l'objet transitionnel, objet d'art. Ce rapport triangulaire active une dialectique entre curiosité, séduction et frustration : la curiosité engage le visiteur dans une approche tactile de l'œuvre, tandis que sa dimension sensuelle produit une attraction qui se heurte à l'impossibilité d'appréhender le corps de l'autre dans sa totalité. L'artiste remet ainsi en question la séparation traditionnelle entre œuvre, artiste et public, en faisant de l'expérience corporelle et relationnelle un véritable matériau artistique.

Les œuvres prennent la forme d'objets à la fois sensoriels, fragiles et fonctionnels, qui invitent le spectateur à participer ou à modifier son rapport à l'œuvre. Le vêtement, le tissu, le meuble, le livre ou encore des objets liés aux gestes quotidiens deviennent ainsi des médiateurs entre le corps individuel et l'espace collectif. Marie-Ange Guilleminot active ces objets à l'occasion de performances, souvent filmées, pour en faire une démonstration, comme pour livrer au regardeur un mode d'emploi. Chaque espace du musée verra les œuvres se déployer et prendre vie par le biais de l'archive vidéo, l'accompagnement de médiateurs ou de rendez-vous particuliers.

Le maître mot de l'œuvre de Marie-Ange Guilleminot est la « transformation », celle des objets, des œuvres, des vêtements ou des espaces qu'elle investit. Des gestes ordinaires deviennent ainsi « des expériences esthétiques et sensibles individuelles et collectives ». Un chapeau se transforme en maison, un coquillage en refuge, un livre en paravent. Ou l'inverse. En détournant des objets symboliques, Guilleminot brouille les repères les plus élémentaires de notre quotidien. L'art épouse le design, la mode, l'architecture ou l'artisanat dans une dynamique décloisonnée, aux emprunts culturels libérés des frontières temporelles et géographiques. Les pionniers européens du Nouveau Continent côtoient l'art japonais et le design moderne italien.

La question de l'usage est indissociable de celle du rituel : chez Marie-Ange Guilleminot, les objets ne sont jamais figés, mais conçus pour être manipulés, transformés et réinvestis. Par le geste, le déplacement et le partage, ils instaurent une relation directe entre l'œuvre et le visiteur. Chaque proposition devient ainsi une invitation à regarder autrement les objets qui nous entourent, à en éprouver les formes et les usages, et à faire de l'espace du musée un lieu de rencontre, d'attention et d'échange.

Marie-Ange Guilleminot diffuse depuis 1997, des éditions et des livres d'artistes dans quatre boîtes de bouquiniste situées au niveau du 17, quai Conti à Paris 6ème. Cette œuvre favorise la rencontre du livre d'artiste avec le plus grand nombre. Elle sera installée dans le hall de Carré d'Art et particulièrement activée à l'occasion de *Publicare*, Festival du multiple, de l'édition d'artiste et de la microédition, coordonné par Carré d'Art - Musée d'art contemporain de Nîmes, en partenariat avec le réseau des bibliothèques de Nîmes et l'ésban / Ecole supérieure des Beaux-arts de Nîmes qui se déroulera les 11 et 12 décembre 2026 à Carré d'Art.

L'Oursin organza (ø 3,70 m), 2014
Sculpture manipulable
Super organza, fil nylon, plume.
L'Oursin en "Super-Organza", présenté lors de la Nuit Blanche
à Kyoto, est réalisé dans un textile d'une extrême légèreté.
Ce tissu, inventé par Amaike Textile Industry à Ishikawa
au Japon, a été transformé par l'Atelier Caraco à Paris.
Performance, Temple de Kanga-An Kyoto, 2014
Photo © Michel-Ange Seretti

Parcours de l'exposition

Le ma signifie l'intervalle,
l'espace, la durée, la distance.
Non pas celle qui sépare,
mais celle qui relie.

Augustin Berque



Marie-Ange Guilleminot,
Les Photographeurs, 1994
Édité par La Boîte et Centre d'art contemporain
- La Synagogue, 2007

HALL

***La Boîte*, 1997 - à ce jour**
Installation évolutive
Boîtes de bouquiniste, L. 2 × l. 0,85 × H. 0,60 m (boîte fermée), collection de livres d'artistes (489 titres à ce jour)
Avec le soutien de la Fondation des Artistes
À la faveur d'une promenade sur les bords de la Seine, *la Boîte* offre aux passants et aux touristes l'opportunité de participer à un événement artistique original. Dans un cadre pittoresque et mythique, chacun peut rencontrer un artiste et son travail. La publication d'une monographie ou d'un livre d'artiste offre à des plasticiens de renom ou à des étudiants en art la possibilité de dialoguer avec les curieux et les amateurs. Autrement dit, d'inventer ensemble l'art et la culture aujourd'hui. À ce jour, *la Boîte* a organisé plus de 70 ouvertures événements. Pour l'exposition à Carré d'Art *La Boîte* se déplace pour investir le grand hall du bâtiment de Norman Foster. Elle sera activée par l'artiste le samedi 12 décembre 2026 à l'occasion du Festival *Publicare*.

***Mouvement, Lecture simultanée à huit mains et deux voix*, 2013**
Film d'artiste
Vidéo 4K, sonore, 60 min 33 s
Réalisé avec Gilles Coudert et Damien Faure
Film tourné dans *le Salon de transformation blanc,* installé dans la rotonde du musée Guimet, avec Manon Gignoux, Pierre Giquel, Marie-Ange Guilleminot, Samuel Nicole, Fanny Terno et Aurore Thibout qui interprètent une lecture simultanée à partir des différentes transformations du livre *Danser ou mourir* (1997).

R+3

SALLE 13

***L'Écritoire Shaker*, 2022**
Sculpture d'usage
Bois hemlock, L. 33 × l. 48,5 × H. 15,5 cm
Ébéniste : Kevin Watson, Édition : 10 exemplaires
Écritoire en bois construit à partir des plans des Shakers, il est un hommage à un art de la menuiserie prônant une écologie avant l'heure : un minimum d'objets pour un maximum de fonctions.

***Le Paravent à l'échelle du corps*, 1997**
Installation évolutive
Douze panneaux en teck de 2,10 × 0,98 m, douze structures inox, cordes, sangles, nouages, six Chapeaux-Vie beiges, ø 400 cm de diamètre× H. 210 cm
Ajouts juin 1997 : douze cornières en L, douze éléments de caillebotis triangulaires en teck assemblés (ø 110 cm), erseau (ø 400 cm), un socle-tabouret aluminium gravé prototype du Labyrinthe (ø 28 cm) - Ajout 1998 : L'Oursin (ø 400 cm, prototype) - Ajouts 2018 : un socle bronze gravé dit Le Labyrinthe (ø 28 cm), un Salon de transformation blanc en feutre, cousu et pliable (ø 400 cm)
Œuvre réalisée avec Philippe Picoli ; Didier Gugole (métal) ; Patrick Moreau (nouages) ; Jean Touzet (bois)
Architecture de forme dodécagonale, démontable, sans cheville et sans clou, *Le Paravent* se compose de douze panneaux en teck reliés par des charnières en ruban de tissu, conçus sur le modèle du jouet traditionnel l'échelle de Jacob. Six des douze panneaux sont dotés d'une ouverture circulaire. Son sol est constitué de douze structures en inox trapézoïdales sur lesquelles repose un caillebottis et au centre repose *Le Labyrinthe*. Quatre cent huit nœuds constructeurs, en fil de chanvre, relient les lamelles en bois réparties sur les douze éléments. Traditionnellement, un paravent sert à séparer un espace, à cacher une partie du corps ou à créer un espace privé. Marie-Ange Guilleminot joue avec cette fonction en donnant au spectateur une réflexion sur la visibilité et l'invisibilité, ainsi que sur ce que l'on choisit de montrer ou de cacher. L'œuvre évoque l'intimité et la protection. *Le paravent* crée une frontière entre deux espaces : il permet de se mettre à l'écart tout en restant présent. C'est un lieu d'expérimentations relationnelles qui préfigure *La Maison de vie*. Le Paravent est une œuvre itinérante qui évolue et se transforme en fonction des lieux et des contextes. À ce jour, *le Paravent* a itinéré dans une vingtaine de lieux, en France et à l'étranger. L'usage du paravent est redéfini à chacune de ses présentations, en fonction du projet et de l'espace dans lequel il est présenté. C'est le contexte qui va révéler la façon de l'activer : à Carré d'Art, il est recouvert par *l'Oursin* et devient espace de projection d'un film.

***Le Labyrinthe*, 2018**
Sculpture d'usage, plaque de bronze de 5mmn, ø 28 cm
Sculpture constituée de 3 éléments : la couronne, le labyrinthe et la fleur au centre. Fabriquée dans les ateliers de la Monnaie de Paris selon le tracé du labyrinthe de Chartres. Élément conçu pour être placé au centre, sous le sol du *Paravent à l'échelle du corps*.

***L'Oursin à l'échelle du corps*, 1997**
Sculpture d'usage
Polyéthylène non tissé (Tyvek) blanc (ø 400 cm), garcette, nouages. Réalisé avec Mary Anne Friel et l'atelier du Fabric Workshop and Museum. Collections : Musashino Art University, Tokyo, 1997 (prototype) ; Frac Nouvelle Aquitaine (pièce unique, 1998 et une réplique d'usage, 2021)
Édition 1998-2000 : 4 exemplaires peints au spray nacré blanc
Collections : The Fabric Workshop and Museum, Philadelphie ; Martine et Jean-François Torres, Mouans-Sartoux ; Julie van de Brouke et Michel Espeel, Gand
Édition 2001 : 4 répliques d'usage
Collection Fonds regional d'art contemporain Nouvelle-Aquitaine MÉCA
La forme de *l'Oursin* est un cercle en non-tissé traversé par douze diagonales qui se croisent en son centre. Des cordons, placés dans les nervures et dans l'ourlet du cercle, permettent d'adapter sa forme en coulissant. La taille de ce cercle, qui a évolué au fil du travail de l'artiste, se décline en cinq formats : 62 cm, 120 cm, 370 cm, 400 cm et 1260 cm de diamètre. Chacune suscite des fonctions et des analogies différentes. À l'origine, *l'Oursin* de Marie-Ange Guilleminot a été conçu pour réaliser une cape inspirée par la feuille du Ginkgo biloba, arbre aux fruits blancs, sacré en Orient et considéré par Darwin comme un fossile vivant. En 1997, *l'Oursin* complète *le Paravent* (structure circulaire en bois installé en extérieur) en s'inscrivant comme un toit éphémère à multiples usages. Cette œuvre textile est un objet à activer impliquant le pliage, la manipulation attentive, le port, le déploiement. Selon les échelles (les mains, le corps, l'espace architectural) et les choix de rétractation ou d'expansion de la forme, *l'Oursin* peut devenir tour à tour une cape ou une tente coquille de protection dans laquelle l'air peut s'engouffrer comme un cerf-volant. Cette œuvre soulève ainsi des problématiques d'ordre sculptural : l'approche du volume, la naissance de la forme, l'équilibre fragile du vide et du plein, la vitalité et la grâce du matériau mis en mouvement. *L'Oursin* tient une place centrale dans la démarche de l'artiste. Il lui permet d'explorer la notion de transformation et de glissements d'une forme à une autre, d'un usage à un autre, lors de son activation. Plusieurs films sont les témoins de ces différentes métamorphoses au fil des présentations. Mis à plat, *l'Oursin* est un disque plein qui crée un espace de rencontre et d'échange. Ainsi en 2005, lors de l'inauguration du musée d'art contemporain de Cincinnati aux États-Unis, il se manifeste comme le cadre circulaire idéal pour la performance des *Vêtements blancs d'Hiroshima* et des cérémonies du thé qui y sont données. En filigrane, l'œuvre contient la mémoire du nuage atomique qui a détruit Hiroshima et Nagasaki : pour l'artiste, qui a effectué une résidence au Japon, plier ou déplier ce fragile objet blanc relève aussi d'un engagement – une action porteuse d'un souffle (de vie) et de paix.

***On dirait qu'il neige*, 2026**
Film réalisé avec Armande Chollat-Namy
Vidéo 4K, 16/9, 35 min
Réalisé à la suite de l'exposition personnelle Construis toi-même l'espace où tu vis de Marie-Ange Guilleminot à l'Abbaye de Maubuisson en 2025, ce film prolonge une réflexion sur l'espace, l'habitat et les relations entre l'œuvre et la vie. Son titre fait écho à la pensée de l'artiste brésilienne Lygia Clark, à laquelle Marie-Ange Guilleminot avait emprunté le nom de sa maison. *Construis toi-même l'espace où tu vis* (Construa Você Mesmo Seu Espaço para Viver), conçu par Lygia Clark en 1964, à partir de recherches amorcées dès 1955. L'artiste a imaginé une maison modulable dont les parois peuvent se déplacer, permettant à ses habitants de transformer leur espace selon leurs besoins. Ce projet, resté à l'état de maquette, exprime son désir de faire de l'espace une expérience dynamique et participative, à la frontière entre art, architecture et vie quotidienne.

***Le Salon de transformation blanc*, 1997**
Installation évolutive
Feutre de laine, ø 400 cm
Depuis 1997, Marie-Ange Guilleminot décline différentes versions de l'installation *Le Salon de transformation*. Espace social matérialisé au sol par une surface variable, il est conçu comme un lieu de rencontre propice à différents types d'actions et interrogations. Il existe en différentes couleurs et dans différents matériaux. Sa première apparition a eu lieu à la Biennale de Venise où il posait la question de l'art et du commerce au moyen de la transformation d'un collant en sac à dos (Cauris).

***Chapeau-vie beige*, 1997**
Tissu tubulaire en jersey polyester cloqué
Le *chapeau-vie* est un tube en lycra, enroulée sur elle-même dont les possibilités variées évoquent la notion d'universalité : taille unique et asexué, il peut convenir à tous les corps. Bien qu'il porte le nom de « chapeau », c'est un vêtement transformable, manipulable au gré des expériences quotidiennes. Multifonctions, il se transforme en couffin, en masque, en cagoule, en col roulé, en camisole, en sac de couchage ou, encore plus étrange, en sac mortuaire. Le *Chapeau-vie beige* a été utilisé comme diaphragme adapté aux six ouvertures du Paravent lors de sa première présentation au Japon puis à Münster en 1997.

***Porte-manteau Shaker*, 2023**
Sculptures d'usage
Porte-manteaux réalisés à partir de plans Shaker
Frêne, 9 patères 12 cm, Dimensions :
L. 250 × l. 12 × H. 13,5 cm
Réalisation : Yann Marot, tourneur sur bois
Édition : 7 exemplaires
Le nom de la communauté Shaker vient de ses pratiques cultuelles extatiques (tremblements, danse et glossolalie). On les connaît surtout pour un style de meubles et d'ébénisterie aux lignes épurées. Pour les Shakers, l'espace et le rangement sont si importants que le désordre est banni. Dans ce travail constant d'optimisation de l'espace domestique, il existe une sorte de point de convergence entre les Shakers et les artisans japonais.

***Claudie Dadu, portrait de Marie-Ange Guilleminot*, 1999**
Cheveux sur papier
Collection Marie-Ange Guilleminot
Ce portrait réalisé par Claudie Dadu avec ses propres cheveux est le premier d'une longue série de portraits d'artistes.

SALLE 14

***Chapeau-vie noir*, 1993**
Sculpture à porter
Tissu tubulaire en jersey polyester cloqué noir terminé par des élastiques, ouvertures pour les yeux et le nez, fentes pour les bras, roulé : ø 30 cm, déroulé : 40 × 200 cm
A l'origine, l'artiste a dessiné le *Chapeau-vie* pour le commissaire d'exposition et critique d'art Hans-Ulrich Obrist, qui se confiait auprès de son amie de constamment se cogner la tête.

***Démonstrations du Chapeau-vie*, 1995 à 1997**

La Démonstration du Chapeau-Vie à Brooklyn, 1995
Vidéo Betacam SP, couleur, sonore, 9 min 43 s

La Démonstration du Chapeau-Vie à Jérusalem (Mont-Sion), 1995
Vidéo U-Matic Low Band PAL, couleur, sonore, 7 min

La Démonstration du Chapeau-Vie dans la salle d'art précolombien, 1995
Vidéo U-Matic Low Band PAL, couleur, sonore, 7 min 48 s

La démonstration du Chapeau-Vie à Ramat-Gan, 1995
Vidéo, couleur, sonore, 6 min 40 s

La Démonstration de Chapeau-Vie à Venise, 1995
Vidéo U-matic, PAL, couleur, sonore, 6 min 38 s

La Démonstration du Chapeau-Vie dans les airs, 1996
Vidéo Betacam SP, couleur, sonore, 5 min 43 s

La Démonstration secrète du Chapeau-Vie à Tokyo, 1996
Vidéo Betacam SP, couleur, sonore, 6 min 58 s

La Démonstration du Chapeau-Vie à Münster, 1997
Vidéo, Betacam SP, couleur, sonore, 10 min

Marie-Ange Guilleminot fait la démonstration du *Chapeau-vie* dans différentes postures et dans différentes villes. À chaque fois, elle adapte sa performance au contexte économique, social, culturel ou artistique du lieu qu'elle choisit. Les gestes de l'artiste sont solennels et énigmatiques. En empruntant à la danse et au rituel, elle développe une esthétique à la fois poétique et froide, presque chirurgicale. Le *Chapeau-vie* peut être vu comme une protection pour le corps, à la manière d'un bandage. Ou bien révèle-t-il sa fragilité en l'exposant ? Le champ d'interprétation est ouvert. « Au départ, j'ai conçu le *Chapeau-vie* pour Hans-Ulrich Obrist qui m'avait confié qu'il n'arrêtait pas de se cogner la tête. Alors que je lui proposais de fabriquer un chapeau qui le protège, il envisageait de le porter à vie. [...] Le *Chapeau-vie* est unisexe, de taille unique. Il s'adapte à tous les corps. Il se porte à tous les âges de la vie et en toutes circonstances. [...] A vous d'imaginer et de décider de sa forme, ainsi que de ses utilisations multiples en fonction de vos besoins. »

***Mes robes*, 1992**
Sculptures à porter
Modéliste : Dorian Masset
Collection Centre national des arts plastiques, Paris
Série de dix robes conçues par l'artiste à ses mesures à partir de 1992. Leur forme répond aux proportions de son corps. Elles ont été portées par l'artiste jusqu'à la date de leur achat et restent dans l'attente d'une nouvelle «sortie», toujours possible, qui leur redonnera vie. Le corps constitue l'espace naturel d'exposition de ces sculptures en textile que l'on peut aussi bien présenter seules ou en groupe (sur un portant, ou sur un buste de couturière). Chacune des pièces qui constituent la série *Mes Robes* a été réalisée sur mesure, par et pour l'artiste. Ces pièces uniques, faites pour un seul corps, correspondent chaque fois au développement d'un projet. La robe, objet de rêve, devient l'enveloppe du corps dans un moment réel et, en le protégeant, lui permet d'être affecté par ce qui l'entoure. Ces robes acquièrent ainsi une mémoire des événements qu'elles ont subis. Elles sont atemporelles pourtant, et universelles, aussi bien à leur place dans un château que dans un décor orientaliste où l'artiste les a portées.

La Robe nombril
Robe longue en drap de laine écru. Col ras du cou, manches longues, fil de fronce circulaire au niveau du nombril, tissu coupé franc, bordé de colle. Recouverte de talc.

La Robe noire sans main
Robe longue en crêpe de soie noir fermée dans le dos. Col ras du cou, manches longues terminées par un lien de satin qui offre la possibilité de nouer les manches au-delà des mains.

La Robe noire courte
Robe en crêpe de soie noir fermée dans le dos. Col ras du cou, manches longues.

La Robe transpiration
Robe longue en drap de laine écru fermée dans le dos. Col cheminée, manches longues colorées aux emmanchures sous les bras au pastel vert. Recouverte de talc.

La Robe fendue
Robe démesurément longue en drap de laine écru, fendue verticalement du haut des cuisses jusqu'au-dessous des genoux. Col ras du cou, manches extra longues fendues dans la longueur au niveau des mains face intérieure. Recouverte de talc.

La Robe téton
Robe longue en drap de laine écru. Col ras du cou, manches longues. Œillet au téton gauche. Recouverte de poudre de riz naturelle.

La Robe aux grains de beauté
Robe longue en drap de laine écru fermée dans le dos. Col ras du cou, manches longues, teinte avec du thé (couleur chair). Carte des grains de beauté de l'artiste reproduits brodés avec du fil mercerisé de différentes nuances de brun. Recouverte de poudre de riz naturelle.

La Robe au sein coupé, au sein caché
Robe longue moulante. Col cheminée, manches longues en lycra noir cloqué sur une face. Découpe ronde au sein gauche ourlée et bordée d'un élastique. Poupée « cache-sein » noire à tête en plâtre (moulage du sein de l'artiste) et corps en jersey de nylon rempli de graines de millet.

La Robe mercurielle
Robe longue en drap de laine écru fermée dans le dos. Col ras du cou, manches longues, teinte au mercuriel.

La Robe sac
Robe couleur chair englobant la tête et les pieds et fermée aux deux extrémités par un lacet, les agrafes placées sur les manches permettent d'emprisonner les bras comme dans une camisole et les seules ouvertures sont de petits trous au niveau du nez.

La robe de mariée, 1994
Sculpture à porter. Pièce unique
Robe longue, en tissu de coton blanc, lestée de chapelets de plomb cousus verticalement (8 kg)
Modéliste : Dorian Masset
Collection Centre national des arts plastiques, Paris

La robe de mariée est lestée de chapelets de plomb cousus dans ses ourlets et pèse un peu plus de huit kilos. Cette « sculpture à porter » est au cœur du *Mariage de Saint-Maur à Saint-Gall*en, une performance réalisée le 8 juin 1994 au cours d'un voyage en avion. Guilleminot se rend de Saint-Maur à Saint-Gallen, quittant un homme au départ pour en rejoindre un autre à l'arrivée. Le mariage est ainsi volontairement déplacé hors du cadre traditionnel de la cérémonie matrimoniale. Il devient un rituel artistique, à la fois réel et fictif, qui permet à l'artiste de questionner les notions de couple, d'union, de séparation et de solitude. La robe, traditionnellement associée à la légèreté, à la beauté et à la célébration du mariage, devient ici un objet lourd qui entrave le mouvement du corps. Elle parle des contraintes, des attentes et des représentations attachées à la figure de la mariée. L'artiste invente la figure de la « mariée célibataire » : plutôt que de représenter l'union de deux personnes, la performance met en scène le déplacement d'un corps féminin entre deux hommes.

Iko à l'échelle du corps, 2004
Sculpture d'usage
Portant constitué de 8 éléments emboîtables en altuglas, 6 chevilles
L.196×l.39×H.157cm, Édition : 2 exemplaires
Collection Centre national des arts plastiques, Paris

Les Photographeurs, 1994
49 photos couleur et noir et blanc, 20 x 30 cm
Photographies : Absalon, Christian Boltanski, Sonia Ceccaldi, Claudie Dadu, Marie Ferran, Albert Giordan, Marine Leloup, Hans Ulrich Obrist, Philippe Picoli, Vincent Podin, Jean-Jacques Rullier

Dans *Les Photographeurs*, Marie-Ange Guilleminot se laisse photographier fixant comme seule règle d'apparaitre dans l'image portant l'une des pièces de *Mes robes*. Elle renonce au contrôle de son image. Ce ne sont pas elle ou un photographe professionnel qui choisissent le cadrage, le moment ou la manière de la représenter : ce sont les personnes présentes qui prennent les photographies et dirigent les prises de vues. L'artiste accepte de devenir l'objet du regard des autres. Des familles d'images révèlent différents regards. Cette œuvre interroge la place de l'artiste, le regard des autres et la manière dont une personne peut être représentée.

Les portraits du Chapeau-vie, 1995
Série de photographies couleur. Édition : 3 exemplaires

L'artiste porte le *Chapeau-vie* noir en lui donnant différentes formes qui renvoient, entre autres, à l'histoire de la mode et à celle de la peinture.

Conversation avec Sonia Delaunay, 2009
Sculptures à porter. Pièce unique
Impression jet d'encre sur carré en twill de soie blanc naturel, finition roulotté main (90 × 90 cm)

Ensemble de 12 soies imprimées associant les photographies co-signées avec Jean-Luc Moulène de Mes robes prises dans la maison de Pierre Loti à Rochefort et 12 échantillons textiles de Sonia Delaunay reproduits à l'échelle 1, choisis dans la collection du Musée des Arts décoratifs à Paris. *Les tissu simultanés* de Sonia Delaunay appartiennent aux collections du Musée des Arts Décoratifs. Ils sont ici choisis par Marie-Ange Guilleminot et reproduits sur la soie en respectant, à l'échelle 1, les pièces originales avec l'aimable autorisation du comité Delaunay, aux fins de la conversation.



La Robe à émotion noire, 1995
Sculpture à porter
Ensemble deux pièces : jupe longue plissée à la ceinture et veste à col ras du cou portée cousue à même le corps. Satin duchesse noir. Perle fine noire dissimulée sous la jupe et tenue par un ruban de satin noir visible sur le devant, qui permet la transformation de la robe. Formes protectrices en mousse pour nuque, hanches et genoux, recouvertes et enveloppées dans un bas
Dorian Masset, Modéliste
Portée par l'artiste, photographiée à la Villa Noailles, Hyères, 2014
Photo © Lothaire Hucki

SALLE 15

***Structure géodésique*, 2000-2001**
Sculpture démontable
Dôme constitué de 108 tubes carbone, 50 connecteurs en céramique émaillés, garcette blanche, nouages (nœuds d'étoile), ø 4,80 × H. 4,20 m
Plans et pièces en céramique : Jean-François Paquay
- Nouages : Patrick Moreau, gréeur

La structure géodésique est un hommage à Buckminster Fuller — que Norman Foster, l'architecte de Carré d'Art, cite d'ailleurs dans ses références. L'artiste fait partie des nombreux admirateurs-trices de B. Fuller qui ont disserté sur cette construction étonnante. L'idée maîtresse de cette pièce est sa légèreté. *La Structure géodésique* est montable, elle est constituée de fin tubes de carbone et de connecteurs « nœuds » en céramique. L'artiste a travaillé à cette pièce avec le céramiste, cartographe, inventeur et agriculteur urbain belge Jean-François Paquay, lui aussi fasciné par ces dômes géodésiques. Les nœuds ont été émaillés avec de la cendre de pivoine.

***L'Oursin*, 2000-2001**
Sculpture manipulable
Coutures machine sur du ruban adhésif argent, liens, ø 12 m
Pièce unique

L'Oursin est une œuvre emblématique du travail de Marie-Ange Guilleminot dont il existe plusieurs versions de diamètre différents. Sculpture d'usage, elle peut se plier et déplier à l'infini pour devenir tour à tour un tapis, une cape, un abri ou encore un cerf-volant. L'artiste présente différents usages de *l'Oursin* au gré des lieux des activations-performances souvent filmées. La forme de l'Oursin est un cercle en non-tissé traversé par douze diagonales qui se croisent en son centre. Des cordons, placés dans les nervures et dans l'ourlet du cercle, permettent d'adapter sa forme en coulissant. La taille de ce cercle, qui a évolué au fil du travail de l'artiste, se décline en cinq formats : 62 cm, 120 cm, 370 cm, 400 cm et 1260 cm de diamètre. Chacune suscite des fonctions et des analogies différentes. *L'Oursin* de 12 m a été réalisé en couverture de survie ultra fine réversible dorée et argentée aux dimensions du labyrinthe, chemin initiatique de Chartres. La première activation et déploiement de la pièce a eu lieu dans l'Atelier Calder, à l'aide de l'arrivée d'air chaud des chauffages. Elle le conçoit comme un « manteau d'architecture ». L'œuvre a également un statut autonome. Le choix de matière vaut pour sa symbolique et pour l'usage double, chaud ou froid, selon le sens d'utilisation.

***L'Oursin à l'Atelier Calder*, 2001**
Film réalisé avec Guillaume Blanc
DVD, 12 min, Captation de performance

Ce film d'artiste documente l'expérimentation de la première activation de *l'Oursin* à l'Atelier Calder en 2001 et révèle une dimension essentielle de sa démarche : l'œuvre ne se réduit pas à un objet sculptural, mais existe pleinement à travers son déploiement, sa manipulation et l'expérience physique qu'elle propose. Entre sculpture, performance et abri, *L'Oursin* devient ainsi un espace enveloppant dont la forme et la signification évoluent au moment de son activation.

***L'Oursin dans la Cour Marly - Musée du Louvre*, 2004**
Film réalisé par Gilles Coudert, 7min 20s
© 2004 a.p.r.e.s production

L'Oursin a fait l'objet de plusieurs activations, dont celle particulièrement spectaculaire au Louvre en 2004, dans le cadre de l'exposition « Contrepoint, l'art contemporain au Louvre », dont Marie-Laure Bernadac était commissaire.

***L'Oursin organza*, 2014**
Sculpture manipulable
Super organza, ø 370 cm, fil nylon, plume

L'Oursin en « Super-Organza », présenté lors de la Nuit Blanche à Kyoto, est réalisé dans un textile d'une extrême légèreté. Ce tissu, inventé par Amaike Textile Industry à Ishikawa au Japon, a été transformé par l'Atelier Caraco à Paris.

L'Oursin organza (ø 3,70 m), 2014
Sculpture manipulable
Super organza, fil nylon, plume.
L'Oursin en "Super-Organza", présenté lors de la Nuit Blanche à Kyoto, est réalisé dans un textile d'une extrême légèreté. Ce tissu, inventé par Amaike Textile Industry à Ishikawa au Japon, a été transformé par l'Atelier Caraco à Paris.
Performance, Temple de Kanga-An Kyoto, 2014
Photo © Michel-Ange Seretti

SALLE 16

L'Espace entre !
***Tout un monde à portée de main*, 2017**
Une réponse à la commande des soignants du Cmpea de Gaillac, dans le cadre de l'action Nouveaux commanditaires de la Fondation de France, avec le soutien de la Fondation Daniel & Nina Carasso
Médiation-production : Valérie Cudel, association À demeure
L'Espace entre est une cabane d'inspiration japonaise conçue en 2017 avec un artisan charpentier japonais associée au *meuble spirale* modulable, à la demande de soignants du Centre médico-psychologique pour enfants et adolescents de Gaillac. « Cela reflète ma conception de l'art qui est un espace de vie en perpétuelle transformation, à la croisée de l'habitation et du musée, du lieu à soi et du lieu public », explique Marie-Ange Guilleminot.

Washitsu ou Cabane in time
Elément d'architecture réalisé autour de l'unité d'un tatami composé de bois, de shoji (portes coulissantes en bois, plexiglass recouvert de papier-japon), de volets amovibles en feutre et d'un tokonoma. L. 2,17 × l. 1,73 × H. 1,59 m
- Poids 300 kg
Construction : Yutaka Kawahara, charpentier, assisté de Renaud Vergnais
Sculpture à l'architecture démontable en érable ondé, elle est complémentaire au *meuble spirale*. Sa conception minimale autour de l'unité d'un *tatami* crée un volume singulier pour l'enfant. Elle est basée sur l'observation attentive de la tradition japonaise *Washitsu* dont l'artiste a voulu la forme essentielle, avec un seul module. Préserver l'esprit du lieu : tokonoma ou l'espace pour l'art. Conçue à l'origine pour la salle d'attente du Centre médico-psychologique, et installée pendant une longue période, les enfants pouvaient se réfugier à l'intérieur pour s'isoler et faisait en ce sens partie du processus thérapeutique.

Le Meuble spirale à l'échelle des enfants
14 éléments modulables (charnière amovibles),
ø 1,85 × H. 0,70 m
Le meuble spirale a vocation à se transformer et à être disposé librement dans le lieu d'accueil. À la fois meuble et sculpture, il est utilisé par l'équipe pour les besoins du travail mené avec les enfants ou les adolescents. De forme hexagonale, il est constitué de quatorze éléments aux pans colorés, à usages multiples et ludiques : bibliothèque, table à dessin, petit théâtre. L'œuvre est une invitation à la créativité.

***L'Objet-étalon*, 2017**
Nuancier de bois, L. 8 × l. 15 × H. 13,5 cm
Édition : 9 exemplaires
Ébéniste-luthier : Patrick Belle
Collection Les Écrins du jeu
Semblable au meuble spirale à l'échelle du corps, il est composé de 14 éléments autonomes pouvant être agencés à l'infini. Cette échelle permet de réfléchir, avec l'objet entre les mains, à de multiples combinaisons. Il est réalisé dans différentes essences d'arbres : érable, tilleul, frêne, châtaignier, hêtre, poirier, if, aulne, buis, acacia, cerisier, chêne, platane, noyer.

***Le Meuble parle*, 2018**
Film réalisé avec Armande Chollat-Namy
Couleur, sonore, 11min 12s
Réalisé avec le soutien de la Fondation de France, la Fondation Daniel et Nina Carasso et le concours de la Fondation Bon Sauveur d'Alby. L'œuvre a été filmée dans son usage au Centre médico-psychologique pour enfants et adolescents de Gaillac.

***Le Livre de seuil*, 2009**
Livre d'artiste
Livre à la dimension d'un parpaing belge :
L 39 x l 19 x H 9 cm. 14 feuilles de feutre de laine gris
(2 feuilles sans découpe. 12 feuilles pré-découpées constituent les semelles dans six tailles différentes).
Reliure réalisée à l'atelier avec Javiera Echeverria
Le Livre de seuil est créé dans le cadre d'une commande du Flemish Government Architect pour l'école primaire Sint Ursula de Laeken, en Belgique. Un ensemble constitué de 200 livres en feutre de laine aux dimensions d'un parpaing permet de réaliser toutes sortes de constructions. Les pages du livre sont prédécoupées de façon à pouvoir être transformées en zori (tongs) de tailles différentes par un geste très simple. Le livre vide fait penser à un petit théâtre antique. Il est possible de remettre les tongs à plat et de les ranger à nouveau dans le livre à leur place d'origine, comme un puzzle. En 2011, ce livre a fait l'objet d'une édition enrichie d'un insert en papier avec un texte de Philippe Bonnin « De la fragilité du seuil, si intense qu'il soit » et une typographie de Philippe Millot et d'une étiquette volante (mode d'emploi).

***Zori*, 2008**
Multiple, environ 14 × 7 cm
Édition limitée : 30 exemplaires enrichis à la feuille d'or
En 1998, l'artiste découvre au Musée de la chaussure à Hiroshima une paire de *zori* (tongs). Elle transforme ensuite des feuilles de magnolia en *zori*. Ce principe lui inspirera Le Livre de seuil (2009).



L'Objet-étalon à l'échelle des mains, 2013
Sculpture d'usage
Laiton, soudure à l'argent (9 × 15,3 × 15,5 cm)
Claude Pelletier, orfèvre
Photo © Lothaire Hucki



Shoe/Chaussure 1:1, 1998-2002
Installation, dimensions variables,
constituée de trois ensembles autonomes,
réalisés à partir de pièces de la collection
du Bata Shoe Museum de Toronto
Semelles en résine polyuréthane grise, 2001
Ensemble complété par le livre d'artiste
Shoe /Chaussure 1:1 (2001)
Photographié à la Galerie Erna Hecey, Luxembourg, 2002
Photo © Florian Kleinefenn

SALLE 16 BIS

Le Salon de chaussures, Shoe / chaussure
Shoe/Chaussure 1:1
1998-2002
Installation constituée de trois ensembles autonomes, réalisés à partir de pièces conservées dans la collection du Bata Shoe Museum de Toronto :
- 31 dessins-relevés des semelles sur papier, 1998.
Crayon graphite sur papier japon, encadré, 43 × 35,5 cm.
Ensemble unique.
- 31 photographies noir et blanc encadrées, 1999
Prises de vues : Peter MacCallum, Tirages : Jeremy Taylor
Tirages, 50,7 × 50,7 cm. Édition : 5 exemplaires
- 7 paires de semelles, 2001
Semelles en résine polyuréthane grise et micro-billes de verre chargées en aluminium et réalisées d'après des fichiers CFAO. Édition : 10 exemplaires
Cet ensemble est complété par le livre d'artiste *Shoe/Chaussure 1:1* (2001), 1 fichier numérique contenant les 31 photos du livre ; 6 tabourets en bois naturel ; miroir adhésif.
Collection Centre national des arts plastiques, Paris
(en dépôt au Musée des Beaux-Arts de Nantes)

Dans son installation intitulée *Shoe / chaussure 1 :*1, 2002, Marie-Ange restitue une véritable recherche ethnologique, entreprise en 1999, sur la collection de chaussures du musée Bata de Toronto : chaque chaussure est photographiée de profil, à la même échelle, prenant presque l'aspect d'un dessin, dont les formes peuvent s'apparenter à des meubles ou à une architecture. Marie-Ange Guilleminot réalise des prototypes des semelles de chaussures, en les réinterprétant à sa façon, comme elle le fera plus tard avec les vêtements du musée Galliera. L'artiste questionne de manière poétique notre usage aux objets, ceux du quotidien comme ceux conservés dans les musées.

COURSIVE

***Le Paravent à l'échelle des bras,* 1997**
Sculpture manipulable
Douze panneaux en teck de 35 × 16 cm, douze structures inox, cordes, sangles, nouages, six Chapeaux-Vie beiges miniatures, ø 62 × H. 35 cm
Œuvre réalisée avec Philippe Picoli ; Didier Gugole (métal) ; Patrick Moreau (nouages) ; Jean Touzet (bois)
Ajouts 1998 : *Le Hamac en dentelle* (32 × 23 cm) ; L'Oursin à l'échelle des mains (ø 62 cm)
Ajout 2008 : *Le Labyrinthe* (ø 4,5 cm)
À cette échelle, *Le Paravent* permet de réfléchir avec les mains.

***L'Oursin à l'échelle des mains,* 1998**
Sculpture à manipuler
L'Oursin (ø 62 cm) est associé au *Paravent à l'échelle des bras.*
Édition : 3 exemplaires

***Le Labyrinthe à l'échelle des mains,* 2008**
Sculpture d'usage, ø 4,5 cm
Élément central du *Paravent à l'échelle des bras,* découpé à la scie à main levée selon le tracé du labyrinthe de la cathédrale de Chartres
Réalisation : Claude Pelletier
Édition : 2 exemplaires (argent, bronze)

***Le Miel du Paravent,* 1998**
Multiple
Miel, verre, métal et impression sur papier, ø 7 × H. 5 cm,
Édition : 100 exemplaires
Collection Centre national des arts plastiques, Paris
Installé au Jardin botanique de Bordeaux, sur le bassin des plantes aquatiques qui comprend notamment des lotus, *le Paravent* est devenu un rucher. Les pots de miel ont été offerts lors d'une fête organisée dans l'atrium du Capc-musée d'art contemporain.

***Le Hamac en dentelle,* 1998**
Sculpture à porter
Dentelle de Bayeux aux fuseaux à fils coupés en soie grège, 32 × 23 cm, Edition : 6 exemplaires
Dentellière : Mylène Salvador
Collection Centre national des arts plastiques, Paris

SALLE 17

***Kimonos, mémoire de Hiroshima*, 2005**
Sculptures à porter
Ensemble de sept *kimonos* et *d'un obi* (ceinture), cousus à la main dans des soies de mûrier naturelles et peints dans sept nuances de rose (en référence au *Nuancier*).
Production : Kyoto Art Center, Kyoto, Japon
Parrainage de Kunihiko Moriguchi, artiste pratiquant la peinture et le *yuzen*, reconnu Trésor national vivant.
Les pièces des sept patrons des *Vêtements blancs de Hiroshima* (1998) figurent en négatif sur les *kimonos* et le *obi* comme des motifs fantômes en réserve. Chaque *kimono* devient ici le support d'une mémoire protégée et maintenue vivante.

***Fold - Le Vol blanc*, 1999**
Multiple - Pliage
Feuille de papier de soie, 34,7 × 34,7 cm sur laquelle est imprimé le texte «Le vol blanc» de Pierre Giquel traduit en 5 langues, pliée en tsuru (grue) selon l'art du pliage japonais.
Édition ouverte
Collection Centre national des arts plastiques, Paris

***Fold - LeVol blanc-Or*, 2012**
Pièce unique - Pliage
Tsuru en papier recouvert à la feuille d'or et encadré, 30 × 35,5 cm

***Iko à l'échelle du corps*, 2004-2007**
Sculpture d'usage
Portants constitués de 7 éléments en verre soufflé et moulé, lien argent, dimensions variables
Collection Centre international de recherche sur le verre et les arts plastiques (Cirva), Marseille
Collection de l'artiste
Inspiré du portant japonais destiné à accueillir les *kimonos*, *Iko* transpose un objet domestique dans le champ de la sculpture. Réalisé en verre lors d'une residence au CIRVA à Marseille, l'artiste explore la relation entre la transparence, la matière et l'espace. À l'échelle du corps, cet objet revisité, entre sculpture et objet fonctionnel, invite à considérer le vêtement comme une présence du corps et l'objet comme une architecture qui lui est destinée.

***Iko à l'échelle des bras*, 2004-2007**
Sculpture d'usage
Portant constitué de 14 éléments en verre étiré, 6 chevilles en argent percées, L.53×l.9,5×H.40,9cm
Réalisation : Mattéo Gonet
Collection Centre international de recherche sur le verre et les arts plastiques (Cirva), Marseille

***Le Nuancier*, 2003**
Ensemble de 595 lithographies
Série de 17 lithographies originales tirées sur papier japon Shiohara 40 g, 62 × 62 cm.
Tirage : Atelier Michael Woolworth, Paris
Chaque image existe en sept versions différentes dans une même gamme chromatique : du clair au foncé. Chacune des sept versions est numérotée et signée à cinq exemplaires. Une gamme de référence de toutes les couleurs existantes constitue la mémoire du *Nuancier*. Au dos de chacune des couleurs figurent la date d'achat, les noms et coordonnées des acquéreurs.

***Les Vêtements blancs de Hiroshima*, 1998**
Installation, Répliques d'exposition
Ensemble indissociable de sept vêtements en coton et lin blanc, réalisés d'après les vêtements conservés au musée de la Paix d'Hiroshima, suite à la découverte par l'artiste du livre du photographe Hiromi Tsuchida, Hiroshima Collection (Hiroshima Peace Memorial Museum, 1995).
Dimensions : robe (100 × 90 cm) de Takeyo Hatamura, femme de 41 ans ; chemisette (77 × 50 cm) et bermuda (49 × 33 cm) de Tetsuo Kitabayashi, enfant de 13 ans ; casquette (12 × 25 × 8 cm) de Norihiko Sasaki, enfant de 13 ans ; sac (35 × 30 cm) et cagoule de protection (50 × 36 cm) de Yukitoshi Masuda, enfant de 13 ans ; kimono (65 × 122 cm) de Yoshiko Yamamoto
Styliste/modéliste : Anne Valérie Hash
Collection Centre national des arts plastiques, Paris (en dépôt au Centre Pompidou - Mnam, Paris)
Ces vêtements ont été reproduits aussi fidèlement que possible d'après ceux que portaient les victimes au moment de l'explosion atomique. À l'intérieur de chacun, un tampon à l'encre rouge indique le nom de la victime et deux dates : 1945-1998.

***Hiroshima Art document, 98*, 1998**
DVD PAL, 15 min 43 s
Le 6 août 1998, à Hiroshima, jour anniversaire du bombardement atomique, Marie-Ange Guilleminot présente pour la première fois *Les Vêtements blancs d'Hiroshima*. Cette performance associe le geste, le vêtement et la mémoire, dans une démarche de recueillement face à la tragédie.

***Furoshiki blanc de Nagasaki*, 2005**
Sculpture d'usage - Pièce unique
Tissu de coton blanc, 72,6 × 72,6 cm
Réplique d'un furoshiki ayant appartenu à Sanji Yakamura, victime de Nagasaki

***Furoshiki, mémoire de la vie Or et argent*, 2005**
Sculptures à porter
Série de trois carrés de polyester, 75 × 78 cm, impressions or jaune, or vert et argent
Les motifs sérigraphiés sont tirés du livre *Danser ou mourir* (version origami).

***Tables Enzo Mari*, 2005**
Dispositif de présentation
Tables en bois démontables,
L.140 × l. 140 × H. 70 cm ; L. 200 × l. 80 × H. 70 cm
L'artiste rencontre Enzo Mari, designer italien (1932-2020) à son retour du Japon, au moment de l'exposition de ce dernier à la Triennale de Milan. De cet échange naît le projet des Tavoli. Deux modèles de tables tirés *d'Autoprogettazione* (1974), manuel de dessins techniques de mobilier partagé librement, sont utilisés, pour la première fois, lors de l'exposition Nevers-Hiroshima (Musée d'art moderne et contemporain d'Hiroshima, 2005). Depuis lors, ces tables constituent un dispositif de présentation récurrent dans les expositions de Marie-Ange Guilleminot.

***Le Chapeau-vie blanc*, 1995**
Sculpture à porter
Tissu tubulaire en jersey polyester cloqué blanc terminé par des élastiques, ouvertures pour les yeux et le nez, fentes pour les bras, roulé : ø 30 cm, déroulé : 40 × 200 cm

***La Montre blanche*, 1999**
Multiple - Mémorial portatif
Elle est conçue à partir d'un modèle de montre standard. Sur le cadran, deux traits noirs indiquent 8 h 15. Lorsque les aiguilles blanches de la montre se superposent à ces traits, le temps disparaît. Au dos est gravé : 6 aug 1945 / 6 aug 1999.
Montre, feuille de papier de soie sur laquelle est imprimé le texte « Le vol blanc » de Pierre Giquel traduit en 5 langues (dépliée 37,4 × 37,4 cm), étui en carton blanc (25,5 × 5,5 × 1,5 cm)
Production : Setagaya Art Museum, Tokyo, Japon
Édition : 200 exemplaires

SALLE 18

Marie-Ange Guilleminot présente Absalon, *Cellules*, 1992, 2004
Ce projet qui voit le jour à Paris en 2004 est né des échanges au cours d'un fragment de vie partagée entre Marie-Ange Guilleminot et Absalon (artiste franco-israëlien décédé prématurément en 1993). Il permet la connaissance de l'œuvre emblématique d'Absalon, les six *Cellules*. Celles-ci devaient être habitées uniquement par l'artiste —citoyen du monde— en différents lieux (Paris, Zürich, New-York, Tel-Aviv, Francfort, Tokyo) où se destinaient ces constructions. Si aujourd'hui ce sont des musées qui les abritent, elles n'en demeurent pas moins des tentatives d'imaginer désormais le fait de « l'habiter » par l'ouverture au public. Le visiteur, en s'asseyant sur le tabouret face à la table de consultation, peut réaliser une plongée virtuelle et accéder à l'ensemble des données du travail d'Absalon. Il entre dans l'espace physique de l'artiste pour consulter tous les détails possibles ayant permis la conception des œuvres et leur montage. « Je dédie ce travail à la mémoire d'Absalon. Ce travail est pour moi le moyen d'entretenir sa mémoire, d'assurer la diffusion de son œuvre et de réaliser des projets le concernant. Ce premier geste est tourné vers ses parents, Adèle et Eli Eshel ».

SALLE 19

***Absalon, Dessins des Cellules*, 1992**
Cell nº 1 (planned for Paris)
6 dessins de 17,9 x 24,8 cm and 1 dessin de 15 x 21cm
Cell nº 2 (planned for Zurich)
4 dessins de 17,9 x 24,8 cm
Cell nº 3 (planned for New York)
5 dessins de 17,9 x 24,8 cm
Cell nº 4 (planned for Tel Aviv)
3 dessins de 21 x 29,7 cm
Cell nº 5 (planned for Frankfurt)
3 dessins de 21 x 29,7 cm
Cell nº 6 (planned possibly for Tokyo)
5 dessins de 21 x 29,7 cm
3 assises réalisées par Absalon
Bois peint en blanc, dimensions variables
Collection Marie-Ange Guilleminot

Entre 1991 et 1994, influencé par une esthétique radicale et ordonnée et à la recherche de l'espace vital essentiel entre les humains, Absalon a créé ses *Cellules* comme de petites formes architecturales qui évoquent les cellules monastiques et se rapportent aux dimensions de son propre corps et de son espace mental. La forme des *Cellules* d'Absalon rappelle les styles architecturaux modernistes du Corbusier, du Bauhaus, du De Stijl et du constructivisme russe.

Coupes, hommage à Brancusi, 2024
Film d'artiste
Réalisé avec Armande Chollat-Namy
dans l'Atelier de Constantin Brancusi
Vidéo 4K, 16/9, 32 min 41 s
Avec le soutien du Centre Pompidou,
de la Succession Brancusi et de l'Adagp
Collection Centre Georges Pompidou, Paris, 2025
À l'image : *Kimonos, mémoire de Hiroshima*, 2005
Photogramme

SALLE 20

***Coupes, hommage à Brancusi*, 2013**
Sculptures d'usage

Ensemble constitué de quatre grandes coupes en biscuit de porcelaine de tailles différentes, tournées à la main. Chaque coupe est dans une pâte de porcelaine différente dont les blancs diffèrent et sont baptisés par l'artiste : soie, neige, albâtre et nuage. Ces coupes sont réalisées à partir de la série des *Coupes* (1917-1918) de Constantin Brancusi, conservées au Centre Pompidou-Mnam.

Coupe I : ø 24,5 × H.15,5 cm ; Coupe II : ø 29,4 × H.19 cm ;
Coupe III : ø 42 × H. 29,7 cm ; Coupe IV : ø 44 × H. 25 cm
Réalisation : Christian Boaretto, Sébastien Buguet,
Romain Chauvy et Patrice Cloud
Boîtes en hemlock : 30 × 30 × 30 cm et 48 × 48 × 48 cm
Collection : Christian Morand, Cavaillon

***Table en pierre de lave*, 2019**

Sculpture d'usage réalisée dans le cadre de la commande publique artistique du Centre national du costume et de la scène, Moulins : Le Jardin de la Licorne qui comprend *le Jardin sec, le Quinconce de tilleuls, la Charmille et le Jardin vert.*

Table ronde en lave de Volvic, émaillage blanc façon Raku,
ø 140 x H. 68 cm x 5 cm
Avec le soutien du programme européen Leader
et du mécénat de la Caisse des dépôts et consignations
et du ministère de la Culture

***Coupes, hommage à Brancusi*, 2024**
Film réalisé avec Armande Chollat-Namy
Vidéo 4K, 16/9, 32 min 41 s

Le film tourné dans l'atelier Brancusi, reconstitution fidèle de l'atelier du sculpteur dans une annexe du Centre Pompidou à Paris, propose un dialogue sensible entre les sculptures de Constantin Brancusi, notamment ses fameuses coupes en bois et le travail de Marie-Ange Guilleminot. L'atelier de Brancusi est devenu progressivement un environnement composé de sculptures, de socles, de meubles et d'objets, où la manière de disposer les choses fait partie de l'œuvre : à la fois lieu de vie, de création et de mise en scène de sa sculpture. Chez Brancusi comme chez Guilleminot, l'objet n'est pas seulement une chose que l'on regarde : il organise un espace, un geste et une relation au corps. Mais Guilleminot pousse cette réflexion vers la vie domestique en faisant de l'usage lui-même un matériau artistique.

***La Robe à émotion rouge*, 1995**

***La Robe à émotion noire*, 1995**
Sculpture à porter

Ensemble deux pièces : jupe longue plissée à la ceinture et veste à col ras du cou portée cousue à même le corps. Tissu de soie rouge molletonné, surpiqué et doublé d'un pongé de soie. Perle fine blanche dissimulée sous la jupe et tenue par un ruban de satin rouge visible sur le devant, qui permet la transformation de la robe. Formes protectrices en mousse pour nuque, hanches et genoux, recouvertes et enveloppées dans un bas.
Modéliste : Dorian Masset





***Paravent infini écru*, 2025**
Sculpture d'usage
Châssis en bois d'épicéa, 4 feuilles en laine,
160 × 45 × 16 cm plié
Fabrication : Carmen Mateos
Fondation Thalie, édition Aléor design
Habillage constitué de six bandes en bure de laine écrue, en fil retordu, tissage *Marelha*, agencées selon le principe de l'échelle de Jacob. Cette création fait honneur à la renaissance des filières de laines françaises, sous l'impulsion du collectif Tricolor, et de son expertise apportée par Pascal Gautrand.

***Bols, deux en un*, 2013**
Sculptures d'usage, Édition ouverte
Coffret en bois Hemlock, l.21×L.21×H.16cm,
contenant deux bols gigognes en biscuit de porcelaine blanche, ø 11,5 cm × H. 6 cm, et deux anneaux supports en porcelaine, fermé par une tresse de coton. Support de cuisson faisant office de certificat d'authenticité, avec signatures et signe ∞. Cahier de papiers japon peints à la main.
Fabrication : Romain Chauvy et Christian Boaretto
- Créateur de papier : Ko Kado Boîte en bois : Till Breitfuss
Production Manufacture de Sèvres, Sèvres

***Bols, Quatre saisons*, 2013**
Sculptures d'usage
Biscuit de porcelaine blanche, ø 11,5 cm × H. 6 cm,
émail métaux précieux, papier japon assorti, nouages sur coffret en bois hemlock, 44 × 44 × H 16,5 cm
Fabrication : Romain Chauvy et Christian Boaretto
Créateur de papier : Ko Kado Boîte en bois : Till Breitfuss
Édition : 8 coffrets + E. A. + collection Sèvres
Production Manufacture de Sèvres, Sèvres

***Anneaux, Deux en un*, 2013**
Sculpture à porter - Édition ouverte
Pendentif en biscuit de porcelaine tendre « soie »
composé de deux anneaux qui s'emboîtent et d'un lien blanc.
Les marques, signatures et signe ∞ sont posés à l'extérieur du plus petit des anneaux.
Biscuit de porcelaine, émail métaux précieux, garcette, nouages, ø 9 cm et ø 9 cm
Production Manufacture de Sèvres, Sèvres

***L'Objet-Étalon à l'échelle des mains*, 2013**
Sculpture d'usage - Pièce unique
Laiton, soudure à l'argent, 9 × 15,3 × 15,5 cm
Orfèvre : Claude Pelletier
Comme le *Meuble spirale à l'échelle du corps*, il est composé de 14 éléments autonomes qui peuvent être agencés en un nombre infini de combinaisons. Cette échelle permet de réfléchir, l'objet entre les mains, à différentes combinaisons possibles.

Touchez-Voir, 2015

SALLE 21

***Touchez-Voir*, 2015**
La malle de voyage, les Touchables, et Le Livre à porter
Sculptures manipulables
Ensemble indissociable, conçu à l'usage des non-voyants et de ceux qui voient, comprenant :

La Malle de voyage, 2015
Bois (sycomore) teinté en gris, enveloppes en feutre de laine grise, liens de transport en vectran, attaches en métal recouvertes de cuir. Elle contient 40 plateaux : 10 rectangulaires, 15 triangulaires, 15 en losange.
L.110 × l. 103 × H. 103 cm
Prototypiste : Till Breitfuss
Dessins techniques : Paule Guérin

Les Touchables, 2015
Collection de 40 vêtements et accessoires, teints en différentes nuances de gris, interprétant des originaux conservés au Palais Galliera – musée de la Mode (collections XVIII^e^-XXI^e^ siècles). Parmi eux : une visite, une robe de chambre, un nœud à plume, l'habit du Dauphin, une carmagnole, un gilet en pièce, un corps à baleines ou encore une veste Martin Margiela.
Teintures : Atelier de teinture de la Manufacture des Gobelins ; Atelier Hosso, Kyoto ; Atelier Caraco, Paris ; costumière (relevés d'après les originaux et réalisation des *Touchables*) : Carmen Mateos
Brodeur : Ollivier Henry

Le Livre à porter, 2015
Livre d'artiste - Édition : 12 exemplaires
Dans la malle de *Touchez-Voir* est conservé le *Livre à porter*, un unicum constitué d'une paire de livres en braille, avec une reliure japonaise pour l'un et en accordéon pour l'autre. L'édition des deux volumes est présentée dans un *furoshiki* de soie grise dont la teinture a été obtenue à partir du mélange de toutes les couleurs de fleurs.
Reliure : Laurel Parker Book
Teinture naturelle : Sandrine Rozier

Marie-Ange Guilleminot a conçu l'œuvre Touchez-Voir en 2015, suite à une invitation d'Olivier Saillard, directeur du musée de la mode – Palais Galliera à Paris à investir les collections du musée. L'artiste a sélectionné une quarantaine de vêtements et accessoires, d'époques, zones géographiques et catégories sociales complétement différents, et les a réinterprétés dans des reproductions réalisées avec la collaboration de dizaines d'artisans et artisanes : couturier, plumassier, brodeur, sellier... Cette œuvre a été imaginée afin de faire découvrir des éléments du vestiaire occidental et extraoccidental des collections du musée. Lise Brisson a accompagné ce projet et a travaillé à la réalisation de cet œuvre en étroite collaboration avec l'artiste. « Œuvre à l'usage des non-voyants et de ceux qui voient », *Touchez-Voir* permet au public de toucher les différents éléments, nommés *Touchables*, et d'appréhender les formes des objets muséaux d'une autre manière. Le toucher permet de révéler une autre dimension des vêtements et met en avant les savoir-faire artisanaux, réactualisés pour l'occasion. L'installation comprend aussi une malle de voyage et un livre d'artiste.
Consultable : http://www.ma-g.net/touchez-voir/

***Touchez-Voir - Le Livre-à-porter*, 2023**
Film réalisé avec Armande Chollat-Namy
HD, couleur, sonore, 25 min 36 s

***Vestiaires mobiles*, 2026**
Édition
Bois habillé de tresses tubulaires en laine,
160 x 37 (x14 plié) cm
Fabrication des tresses sur métiers à bois XIXe siècle :
Société Choletaise de Fabrication
Ébeniste : Pascal Bris
Habillage textile : Carmen Mateos

***Paravent infini gris*, 2025**
Sculpture d'usage
Châssis en bois d'épicéa, 6 feuilles en laine,
h.162 × L. 45,5 × l. 25 cm plié
Fabrication : Carmen Mateos
Fondation Thalie, édition Aléor design
Habillage constitué de six bandes en drap de laine épais chinée uni, finition foulonnée, agencées selon le principe de l'échelle de Jacob. Mélange de laines de moutons mérinos et sologNotes, tissage artisanal sur métier mécanique, tons naturels correspondant aux toisons de ces races. Cette création fait honneur à la renaissance des filières de laines françaises, sous l'impulsion du collectif Tricolor, et de son expertise apportée par Pascal Gautrand.

***Cauris, Collant-sac à dos, sac à dos-collant*, 1995 à ce jour**
Sculpture d'usage
Paire de collants transformée en sac à dos. Sur une étiquette volante, un dessin tient lieu de mode d'emploi. Plié, le sac évoque la forme d'un coquillage (cauri).
L'œuvre de Marie-Ange Guilleminot repose sur des préoccupations liées au corps. Son œuvre apparaît au début des années 1990, dans un contexte artistique où le corps, ses enveloppes et ses protections sont au cœur du travail de nombreux artistes. En quête d'identité, cherchant à reconsidérer son propre corps de femme, Marie-Ange Guilleminot se met en scène à travers des objets, des vêtements et des actions. Elle aime modifier, détourner les objets pour changer leur fonction, à l'image de son œuvre Cauris, un sac à dos fait à partir d'une paire de collants, qu'elle porte au quotidien.

***La Garde-Robe Toiles*, 2015**
Sculptures
Patronage et réalisation des 9 toiles de coton représentatives d'une garde-robe : cape, manteaux, robe, jupe, corsage, chemise, pantalons et un marcel.
Costumière : Carmen Mateos
Pièce unique

La Garde-Robe, 2016
Prototypes - Pièces uniques
Garde-robe constituée d'une quarantaine de vêtements et d'accessoires réalisés en collaboration avec une cinquantaine d'artisans et d'industriels de la filière française textile- habillement. Ces prototypes pourraient faire l'objet de séries.

Marie-Ange (Chapeau-Vie)
Pièce en laine (4 coloris, 3 longueurs de manche, 2 largeurs)
Fabrication, mise au point et tricotage, EMO ; lacets, Société Choletaise de Fabrication

Denis (robe de chambre à transformation)
Tissu des Pyrénées en laine vierge et coton tricoté sur métier Rachel. Tulle tartan fabriqué sur métier Leavers, Atelier Sophie Hallette.

Marcel (marcel)
Fil de coton gazé mercerisé. Marcel double unisexe (quatre longueurs)

Charles (manteau)
Manteau pour femme. Velours de soie viscose imprimé au cadre à la lyonnaise (argent-gris, or-rose et or-bleu), intérieur en laine bouillie finition glacée, boutons recouverts.

Marguerite (robe)
Robe rose en soie et coton
Commande Pascal Gautrand pour Première Vision,
Made in France, Paris

Le Paravent à l'échelle des bras, 1997 - Sculpture manipulable
Le Livre du Chapeau-Vie, 1998 - Livre d'artiste
Le Chapeau-Vie blanc, 1995 - Sculpture à porter
Photographie Marie-Ange Guilleminot lors du tournage de son film à l'Atelier Brancusi, 2023
© Succession Brancusi - all rights reserved (ADAGP) [2026]





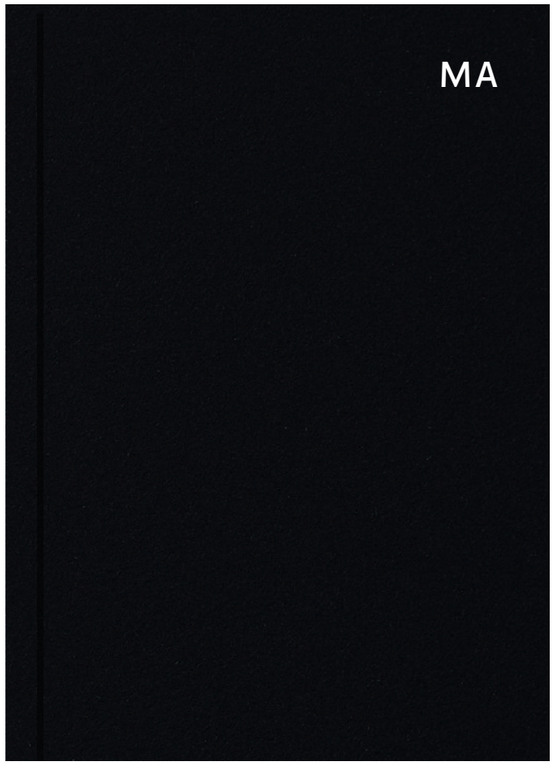
Marie-Ange Guilleminot
Le Livre-à-porter, 2024
Livre d'artiste
Conception graphique : E+K
Reliure : Laurel Parker book
Teinture furoshiki : Sandrine Rozier
Paris, édité par l'artiste, 2015
30 x 20 x 3,5 cm
2 volumes en braille enveloppés
dans un furoshiki de soie grise
© Marie-Ange Guilleminot ADAGP, Paris

Biographie

Née à Saint-Germain-en-Laye en 1960, Marie-Ange Guilleminot vit et travaille à Paris. Diplômée en 1981 de la Villa Arson de Nice, Marie-Ange Guilleminot détourne des objets de leur fonction habituelle.

Si ce travail, conçu essentiellement à partir de textiles de couleur neutre, rappelle certaines actions du Body Art, du groupe Supports / Surfaces, ainsi que la méthode de pliage du peintre Simon Hantaï, il souligne avant tout le caractère poétique du geste créateur, mis en valeur par la modestie des matériaux. Ce geste (broderie, tissage, pliage), connu par *le Salon de transformation* réalisé en public, devant l'objectif ou la caméra, interroge également la relation du corps et de l'intime au social ; tous les sens du spectateur sont sollicités par l'intermédiaire d'objets transitionnels et convertibles (*Le Chapeau-Vie*, 1994).

L'artiste crée aussi depuis 1992 une série de robes fabriquées sur mesure qui laissent apparaître certaines caractéristiques (nombril, grains de beauté). Le Mariage de Saint-Maur à Saint-Gallen (1994), célébré au cours d'un voyage en avion, conduit l'artiste célibataire, vêtue d'une robe blanche lestée de chapelets de plomb, d'un homme au départ vers un deuxième à l'arrivée, avec « un troisième sous-jacent et absent » ; un livre de mouchoirs d'hommes brodés de poèmes de Pierre Giquel constitue son trousseau et livre une réflexion sur la solitude et l'absence de l'autre.des livres d'artistes dans quatre boîtes de bouquiniste situées au niveau du 17, quai Conti à Paris 6ème. Cette œuvre favorise la rencontre du livre d'artiste avec le plus grand nombre. Elle sera installée dans le hall de Carré d'Art et particulièrement activée à l'occasion de *Publicare*, Festival du multiple, de l'édition d'artiste et de la microédition, coordonné par Carré d'Art - Musée d'art contemporain de Nîmes, en partenariat avec le réseau des bibliothèques de Nîmes et l'ésban / Ecole supérieure des Beaux-arts de Nîmes qui se déroulera les 11 et 12 décembre 2026 à Carré d'Art.



ÉDITION

Parution d'un ouvrage monographique :
avec le soutien du fonds de dotation La Petite Escalère,
de Carré d'Art – Musée d'art contemporain et de l'ADAGP,
Paris.

Prix : 48 €


© Stéphane Ramillon

La collection

R+2



ALAIN CLÉMENT, EXPOSITION D'UNE DONATION

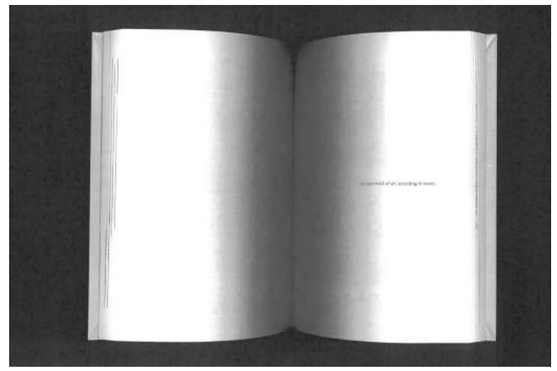
La donation Elisabeth et Alain Clément d'un ensemble de peintures, sculptures et gouaches sur papier en 2024 est venue compléter un ensemble déjà présent dans les collections de Carré d'Art – Musée d'art contemporain. Né en 1941 à Neuilly-sur-Seine, Alain Clément a choisi le Sud de la France comme terre d'élection. Avec Tjeerd Alkema, Jean Azémard et Vincent Bioulès, il fonde le groupe ABC Productions en 1969. Proche de mouvements d'avant-gardes, comme Supports/Surfaces, il participe au débat théorique de remise en cause de la peinture mais s'éloigne vite d'une rigueur formelle pour laisser libre cours à une forme d'expressionnisme. Il a été professeur de 1977 à 1990 et directeur de 1985 à 1990 de l'école des Beaux-arts de Nîmes. L'artiste développe une œuvre abstraite au long cours située entre recherche de la composition, sensualité du geste et de la couleur. Ses peintures, sculptures et gravures réunissent plaisir optique, sensibilité et force de construction. Le corps est présent comme sujet et dans le rapport physique du peintre à l'espace de la toile. La peinture sort peu à peu de son cadre pour se confronter à l'architecture. En 2024, il a collaboré avec les architectes de la Halle des sports de Nîmes pour une intervention à grande échelle.

NOUVEAU PARCOURS DES COLLECTIONS

Etel Adnan ; Tjeerd Alkema ; Mounira Al Solh ; Jean Azémard ; Yto Barrada ; Vincent Bioulès ; Christian Boltanski ; Andrea Büttner ; Alain Clément ; Daniel Dezeuze ; Philippe Favier ; Bernard Frize ; Gérard Gasiorowski ; Tarik Kiswanson ; Wolfgang Laïb ; Olivier Mosset ; Tuan Andrew Nguyen ; Albert Oehlen ; Gabriel Orozco ; Steven Parrino ; Eugénie Paultre ; Jaime Pitarch ; Sigmar Polke ; Walid Raad ; Gerhard Richter ; Felipe Romero Beltrán ; Jessica Stockholder ; Vivian Suter ; Rayyane Tabet ; Niele Toroni ; Claude Viallat ; Christopher Wool ; Akram Zaatari.

Commissaires :
Hélène Audiffren et Delphine Verrières-Gaultier

Constituée à partir de 1986, la collection du musée réunit près de 700 œuvres de 1960 à nos jours. Le nouveau parcours dans l'étage dédié à la collection, en résonnance avec la récente donation Clément, met l'accent sur les groupes ABC Productions avec les artistes Jean Azémard et Tjeerd Alkema et Supports/Surfaces. L'itinéraire se poursuit autour de la fabrication de la peinture et ses multiples expérimentations depuis Christopher Wool à Albert Oehlen en passant par Jessica Stockholder ou Eugénie Paultre. Enfin, le parcours s'achève avec de nouvelles générations d'artistes qui interrogent le sujet de la frontière et de la migration autour du bassin méditerranéen.



EXPOSITION SYLVAIN FRAYSSE, *LE DÉSASTRE PREND SOIN DE TOUT*

Exposition de sortie de résidence
du 20 octobre au 13 décembre 2026
Centre de documentation Bob Calle (niveau -1)
Mur Foster – Galerie du hall (rdc)

Suite à sa résidence de recherche et de création au centre de documentation Bob Calle de Carré d'Art - Musée d'art contemporain de Nîmes, l'artiste Sylvain Fraysse présente l'exposition *Le désastre prend soin de tout* restituant son travail autour des thèmes de la destruction, de la disparition, de l'absence. Carnets de notes, dessins, tables de recherches avec sélection de livres qui ont été arpentés durant la résidence sont donnés à voir au centre de documentation tandis que l'exposition sur le Mur Foster offre une approche plus expérimentale et plastique : installation sonore, vidéo, œuvres graphiques et murales révèleront traces fantômes et strates spectrales prélevées pendant les investigations de l'artiste. Sylvain Fraysse accompagne cette sortie de résidence d'une édition entre le livre d'artiste et l'artwork d'album, contenant la pièce sonore *To Eva* réalisée pour l'exposition.

Cette résidence a bénéficié du soutien de la Direction régionale des affaires culturelles Occitanie et du Conseil départemental du Gard.

Programmation culturelle

HISTOIRES D'ART

Chaque 1er mardi du mois à 18h30, d'octobre à mai
Grand auditorium (niveau -1)
Entrée libre

Un cycle de conférences proposé par Carré d'Art – Musée, bibliothèque et l'ésban / Ecole supérieure des Beaux-arts de Nîmes. Une personnalité est invitée à parler d'un artiste, d'une œuvre ou d'un mouvement en lien avec la collection de Carré d'Art - Musée d'art contemporain.

Programme complet à retrouver sur le site du musée.

NOCTURNE ÉTUDIANTE

12 novembre 2026 de 20h à minuit
Entrée libre

MOIS DU FILM DOCUMENTAIRE

Samedi 14 novembre 2026 à 14h
Grand auditorium (niveau-1) Carré d'Art

Une séance de projection de films de l'artiste Noé Grenier, en dialogue avec le travail de l'artiste Sylvain Fraysse.

FESTIVAL DES VOLQUES

Dimanche 6 décembre à 11h
Niveau +2, Carré d'Art
Gratuit

Contre-points musicaux et dansés dans les collections de Carré d'Art dans le cadre du festival nîmois de musique classique et contemporaine.

PUBLICARE ÉDITION #1

Vendredi 11 décembre de 14h à 20h
et samedi 12 décembre 2026 de 10h à 18h30

Festival du multiple, de l'édition d'artiste et de la microédition, coordonné par Carré d'Art - Musée d'art contemporain, en partenariat avec le réseau des bibliothèques de Nîmes et l'ésban / Ecole supérieure des Beaux-arts de Nîmes.

Ce festival est imaginé comme un moment généreux et ouvert, rythmé par des rencontres, lectures, activations, ateliers ouverts à tous les publics.

RENCONTRE AVEC SYLVAIN FRAYSSE

Samedi 12 décembre 2026 à 15h

Visite de l'exposition et présentation de son livre d'artiste *To Eva.*

RENCONTRE AVEC MARIE-ANGE GUILLEMINOT

Samedi 12 décembre 2026 à 16h

Visite de l'exposition en présence de l'artiste et de la commissaire de l'exposition.

PROJECTION DU FILM *RENAULT 12* DE MOHAMED EL KHATIB

Samedi 19 décembre à 11h
Grand auditorium (niveau -1) Carré d'Art

Un partenariat du Théâtre de Nîmes et de Carré d'Art - Bibliothèque.

WORKSHOP DE DIMITRI CHAMBLAS

Samedi 19 décembre à 16h
Niveau + 3, Carré d'Art

Dimitri Chamblas, danseur et chorégraphe, propose une activation de l'exposition de Marie-Ange Guilleminot.

En partenariat avec le Théâtre de Nîmes.

RENCONTRE À L'OCCASION DU LANCEMENT DE *ET SI LE MUSÉE D'ORSAY…*

Jeudi 14 janvier à 18h30
Grand auditorium (niveau -1) Carré d'Art

De Bertrand Tillier, historien de l'art, des représentations et du patrimoine.
Collection "Fragments du bord du monde" de l'école supérieure des Beaux-Arts de Nîmes

DÉCOUVERTE DE L'ARPENTAGE

Samedi 27 février 2027 de 10h à 13h
Centre de documentation Bob Calle (niveau-1)

RENCONTRE AVEC MARIE-ANGE GUILLEMINOT

Samedi 13 mars 2027
14h30 - Présentation des livres de l'artiste au centre de documentation Bob Calle
16h - Visite de l'exposition en présence de l'artiste

WEEK-END MUSÉES TÉLÉRAMA

Samedi 20 et dimanche 21 mars 2027

Samedi 20 mars à 14h30
Rencontre avec l'artiste Alain Clément dans l'exposition de sa donation.

SEMAINE DE LA PETITE ENFANCE

Mardi 23 au vendredi 27 mars 2027

Le service des publics du musée imagine un parcours de visite pour les tout-petits. Crèches, associations et familles sont conviés à découvrir des outils de médiation adaptés et expérimenter des approches sensorielles.

PROGRAMME COMPLET SUR LE SITE

Service des publics

VISITES

La visite traversée
Visite commentée des collections.
Tous les samedis et le premier dimanche du mois à 14h30
3€ en plus du prix d'entrée

La visite de 16h
Visite commentée des expositions temporaires.
Tous les samedis et dimanches à 16h
3€ en plus du prix d'entrée

La visite en famille
Visite découverte suivie d'un atelier en famille.
Un dimanche par mois à 11h (1h30)
11 € pour les adultes / gratuit pour les enfants
(sur réservation)

Le parcours conté
Une visite ludique pour les enfants de 3 à 5 ans
et leurs familles (45 min).
8€ pour les adultes / gratuit pour les enfants (sur réservation)
Un dimanche par mois à 10h30

La visite en LSF
Visite interprétée en langue des signes française
par Des L' à destination des personnes entendantes,
malentendantes ou sourdes.

Visite des expositions temporaires interprétée en LSF
Samedi 6 mars à 16h
Gratuit sur justificatif

ATELIERS

L'atelier du mercredi
Le musée propose une visite découverte suivie d'un atelier.
Tous les mercredis de 14h à 16h (hors vacances scolaires)
5 € / séance (sur réservation) à partir de 6 ans

L'atelier des vacances
Le musée propose une visite découverte suivie d'un atelier.
Du mercredi au vendredi de 14h à 16h
(pendant les vacances scolaires)
5 € / séance (sur réservation) à partir de 6 ans

L'atelier des adultes
Un atelier de pratique artistique est proposé en lien
avec les expositions en cours ou la collection.
Une fois par mois le jeudi de 16h à 19h et une fois
par mois le samedi de 10h à 13h
5 € / séance (sur réservation)

L'atelier yoga
Le musée propose une à deux fois par mois un atelier
de yoga par une intervenante pour vivre autrement
les espaces du musée et les œuvres exposées (1h).
18 novembre, 9 décembre, 8 janvier, 20 janvier,
24 février, 19 mars et 31 mars
11 € entrée et atelier (sur réservation)

SERVICE ÉDUCATIF

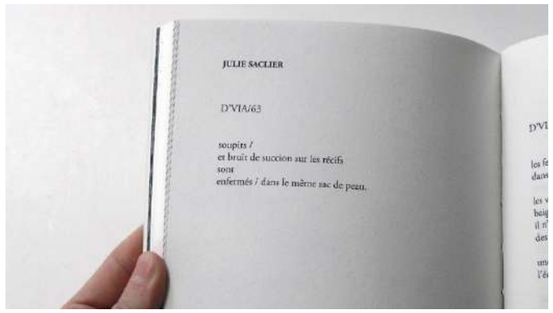
Le service éducatif du musée, en partenariat avec la DAAC, accompagne les enseignants dans la mise en œuvre de projets pédagogiques et spécifiques. Il propose également aux centres de loisirs et associations des visites et ateliers ludiques adaptés à la demande.

La visite pour les enseignants et animateurs
Organisée à l'occasion de chaque nouvelle exposition,
le musée accueille les enseignants pour découvrir les
expositions, le dossier pédagogique et les propositions
d'ateliers adaptés aux différents niveaux.
Mercredi 18 novembre 2026 à 14h et 17h
Gratuit

La visite libre pour les scolaires et périscolaires
Visite en autonomie en appui avec les ressources
pédagogiques.
Gratuit (sur réservation)

La visite guidée ou visite-atelier pour les scolaires et périscolaires
Des parcours sont proposés et adaptés à l'ensemble
des niveaux scolaires, de la maternelle à l'enseignement
supérieur. Les visites et ateliers sont conçus pour
accompagner les objectifs éducatifs et s'articulent
avec les programmes scolaires.
Gratuit (sur réservation)

La visite adaptée pour les publics spécifiques
Qu'il s'agisse de parcours adaptés aux personnes en situation
de handicap, de projets pour les structures médico-sociales,
chaque visite favorise l'accessibilité, l'échange et le partage
autour des œuvres.
Gratuit sur justificatif (sur réservation)



Julie Saclier, D'VIA /01 - /80)
(sélection), 2022 © Julie Saclier

CENTRE DE DOCUMENTATION BOB CALLE

Le centre de documentation de Carré d'Art - Musée d'art contemporain a pour mission la constitution et la diffusion de documents consacrés à l'art contemporain des années 1960 à nos jours ainsi que la collecte et la diffusion de ressources liées au musée (son architecture, sa collection, ses expositions...). Le fonds se compose de plus de 25000 documents couvrant plusieurs domaines : architecture, arts visuels, art vidéo et numérique, danse, design, graphisme, politiques culturelles, patrimoine, muséologie. Le public peut y trouver des monographies d'artistes, des catalogues d'expositions collectives, des ouvrages théoriques, des revues spécialisées, et un fonds de livres d'artistes.
Depuis 2021, le centre de documentation Bob Calle accueille en résidence des artistes pour des temps de recherche et de création à partir du fonds documentaire et des rendez-vous pour tous publics : exposition de restitution, rencontre, atelier...

Residences d'artistes
Julie Saclier : Artiste en résidence 2027

En 2027, pour la 7e résidence de recherche et création, Carré d'Art - Musée d'art contemporain invite l'artiste Julie Saclier au centre de documentation Bob Calle.
Auteure, performeuse, plasticienne Julie Saclier utilise le texte comme medium de création et d'expérimentation.
Plusieurs temps de rencontre avec le public seront organisés afin de suivre le processus de recherche et de création : rencontres, ateliers, et restitution.

Née en 1990, Julie Saclier vit et travaille dans le Lot. Elle est diplômée de l'Isdat (Toulouse). Artiste plasticienne et auteure, elle inscrit sa pratique au croisement de l'écriture, de la performance et du dessin. Dépositaire d'un héritage ouvrier, elle s'intéresse au Travail en enquêtant sur ce qui se situe au seuil du mythe, de l'histoire sociale et industrielle. Son travail est notamment publié au Centre international de poésie de Marseille, dans la revue *Pli*, et étudié par différentes chercheuses et critiques d'art dont Audrey Teichmann, Marion Zilio, Madeleine Filippi (*Fragment(s)*, 2022) ; ou encore Marie Gayet (*Écritures transversales*, 2025).

Le programme de résidences d'artistes au centre de documentation bénéficie du soutien de la DRAC Occitanie et du Conseil départemental du Gard.

Centre de documentation Bob Calle (Niveau -1)
Ouvert du mardi au vendredi de 14h à 18h, en matinée sur rendez-vous et le samedi de 14h à 18h de septembre à juin
Catalogue en ligne : www.carreartmuseecentredoc.fr/opac
documentation@carreartmusee.com
04 66 76 35 88

À venir

MARIE BOVO

Exposition du 10 avril au 19 septembre 2027
Vernissage le vendredi 9 avril 2027 à 18h
Commissaire : Hélène Audiffren

Marie Bovo développe un travail photographique et vidéo qui explore les zones d'entre-deux et les antinomies. Profondément ancrées dans le réel, ses œuvres mettent en jeu des enjeux géopolitiques ou sociaux. Elles portent un double regard sur les choses, transformant des situations simples et singulières en expressions d'une dimension universelle, où le passé rejoint le présent et où les cultures, notamment celles du monde méditerranéen, se rencontrent et se répondent.

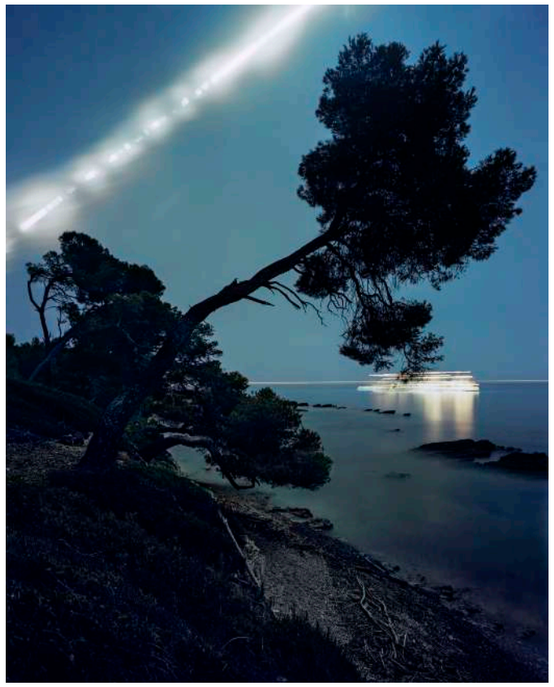
Le temps constitue une composante essentielle de son travail. Il devient une matière que l'artiste étire, suspend ou laisse agir au cœur même du processus photographique. Il s'écarte de la temporalité immédiate habituellement associée à la photographie. Marie Bovo fait ainsi émerger des temporalités plus mentales et métaphoriques, capables d'évoquer les cycles universels du vivant. Nourries par des références littéraires et poétiques, ses œuvres entretiennent avec le réel une relation sensible, tout en faisant résonner les dimensions sociales et géopolitiques qui le traversent.

Au cœur de l'exposition se déploie la série Forêts d'Hypnos. À la tombée de la nuit, les soirs de pleine lune, Marie Bovo installe sa chambre photographique dans les forêts qui longent les rivages méditerranéens. Grâce à de très longs temps de pose, elle laisse la lumière et le paysage s'imprimer progressivement, modeler progressivement les arbres, les reliefs et l'horizon. Des massifs de l'Estérel à ceux des Maures et du Tanner, l'horizon se révèle peu à peu. Libérés de toute présence humaine, ces paysages acquièrent une dimension mystérieuse, presque magique.

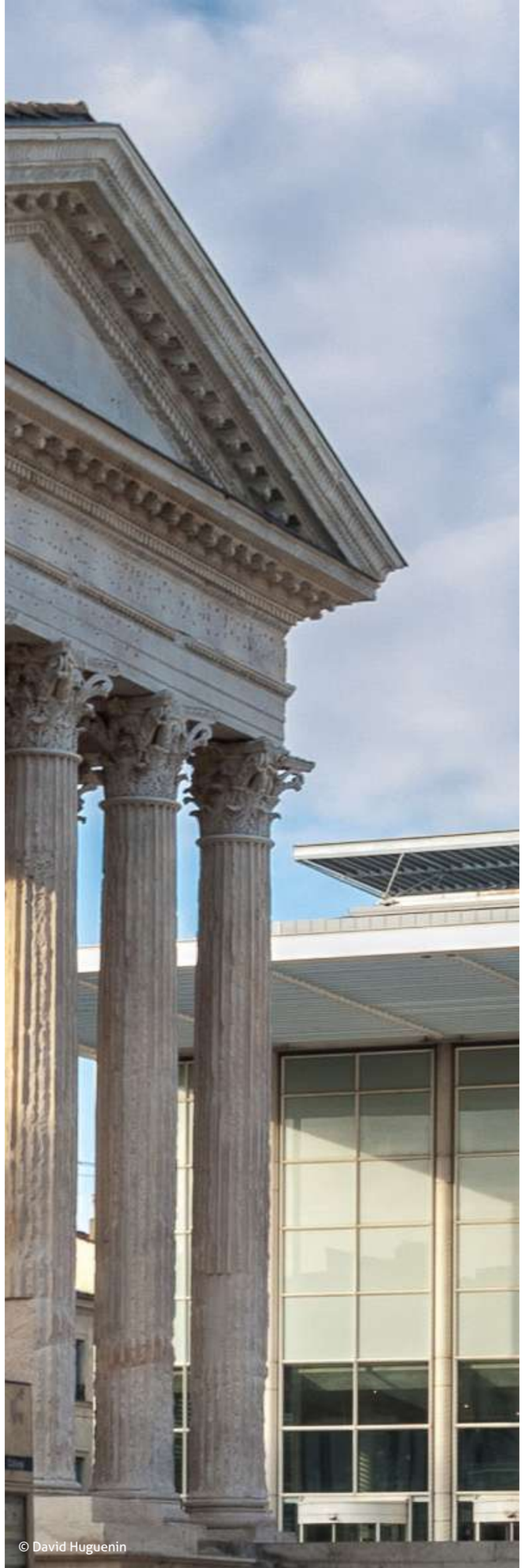
Autour des Forêts d'Hypnos, l'exposition rassemble plusieurs séries qui prolongent cette exploration des territoires méditerranéens et de leurs imaginaires : les fenêtres sur Alger, les voies de chemin de fer et les cours intérieures de Marseille, les toits du Caire… Marie Bovo compose une géographie sensible où les cultures, les temporalités et les histoires se croisent. D'une rive à l'autre de la Méditerranée, les images établissent des correspondances entre des lieux éloignés, faisant émerger une histoire commune autant qu'une pluralité de regards.

L'exposition sera rythmée par son travail moins connu d'aquarelles, un ensemble de natures mortes délicates et silencieuses dans lesquelles fleurs et insectes sont déposés sur des journaux pliés. Ces compositions, d'apparence fragile, instaurent un dialogue singulier entre la permanence du vivant et le caractère éphémère de l'actualité. Les fleurs, dans leur beauté précaire, et les insectes, souvent associés à la métamorphose et à la disparition, se détachent sur les pages imprimées comme autant de présences fugitives venant suspendre le flux des informations.

Née en 1967 à Alicante en Espagne, Marie Bovo vit et travaille à Marseille. Elle est représentée par la galerie Kamel Mennour à Paris. Marie Bovo a été nominée aux Infinity Awards par l'International Center of Photography à New York en 2016. Son travail a fait l'objet de nombreuses expositions personnelles en France, notamment aux Rencontres d'Arles, à la galerie Kamel Mennour à Paris, à la Maison Européenne de la Photographie, au FRAC Provence-Alpes-Côte d'Azur à Marseille et à la Fondation Fernet-Branca à Saint-Louis. Des expositions lui ont également été consacrées à l'étranger – à l'OSL Contemporary Gallery en Norvège, au California Museum of Photography et au Moscow Museum of Modern Art. Ces expositions ont donné lieu à plusieurs ouvrages. Ses œuvres ont également été présentées lors d'expositions collectives, notamment à la Biennale de Venise en 2011, la Busan Biennale en Corée du Sud en 2012, la Biennale d'Art Contemporain de Thessalonique en 2013 et la Triennale de Milan en 2014. Récemment, elle a participé à la 29ème édition du Roesler Hôtel à Sao Paulo en 2019.



Marie BOVO,
Pins d'Alep, Sainte Marguerite, lune gibbeuse decroissante en Verseau, 2025.



© David Huguenin

À propos

En 1984, Norman Foster remporte le concours international organisé par la Ville de Nîmes pour la construction d'un nouvel équipement culturel, face à la Maison Carrée. Inauguré en 1993, Carré d'Art, première réalisation de l'architecte anglais en France, abrite une médiathèque et un musée d'art contemporain. Le bâtiment se caractérise par ses matériaux modernes, verre, béton brut et acier et ses proportions classiques. Par sa transparence, il s'ouvre sur la ville et offre des vues inédites sur la Maison Carrée. Carré d'Art compte 9 niveaux : 4 en étages et 5 en sous-sol. À l'intérieur, les espaces s'organisent autour d'un atrium et d'un escalier monumental en verre pour laisser passer la lumière. Le musée d'art contemporain présente, sur deux niveaux, des expositions temporaires ainsi qu'un parcours, renouvelé chaque année, de sa collection. Constituée de près de 700 oeuvres, de 1960 à nos jours, elle offre un panorama riche et inédit de la création contemporaine européenne et internationale.

Son service des publics propose une riche programmation culturelle.



© Stéphane Ramillon

INFORMATIONS PRATIQUES

Place de la Maison Carrée, 30000 Nîmes
Ouvert du mardi au vendredi de 10h à 18h
et le week-end 10h à 18h30
Fermé le lundi et les 1er janvier, 1er mai,
1er novembre, 11 novembre et 25 décembre.

Tarifs
Nouveauté depuis le 1er septembre :
gratuit pour les moins de 26 ans,
les demandeurs d'emploi, les artistes

Tarif plein
Entrée collection permanente : 5€
Entrée exposition temporaire et collection permanente : 8€
Entrée avec visite guidée : 11€

Tarif réduit
Entrée collection permanente : 3€
Entrée exposition temporaire et collection permanente : 6€
Entrée avec visite guidée : 9€

Gratuité selon conditions

www.carreartmusee.com

CONTACT PRESSE

Agnès Renoult Communication
+ 33 (01) 87 44 25 25
www.agnesrenoult.com

Agnès Renoult - agnes@agnesrenoult.com


PRÉFET
DE LA RÉGION
OCCITANIE
Liberté
Égalité
Fraternité

La Région
Occitanie
Pyrénées · Méditerranée

CONSEIL
DÉPARTEMENTAL
GARD

NÎMES